

Le lendemain, vers six heures du soir, les Archiducs venant de Thionville en voiture et accompagnés d'un train se composant de 1000 hommes et de nombreux mulets, rencontrèrent d'abord au «Howald» le gouverneur P. E. de Mansfeld venu en voiture, ainsi que la noblesse et les abbés de St-Maximin et d'Echternach, à cheval (l'abbé de St-Hubert était absent pour cause de maladie).

Les Luxembourgeois mettent pied à terre pour saluer les Archiducs \*) dont l'aspect physique ne fut sûrement pas sans les impressionner. L'on reste à se demander si déjà au moment qui nous occupe émanait de l'Infante aux traits réguliers et aux yeux intelligents ce que le cardinal Bentivoglio définissait par «ce je ne sçay quoy de doux et de grand tout ensemble, qui attiroit puissamment à soy tous les esprits.» Quant à l'Archiduc, son expression impassible et mélancolique et son corps menu et chétif \*\*) furent cachés respectivement par la coupe martiale de ses cheveux et barbe et l'accoutrement surchargé d'époque. (5)

En remplacement du maréchal héréditaire de la noblesse, P. E. de Créhange, empêché, le comte Thierry de *Manderscheid-Keyl* (a) prononça un discours de bienvenue en langue allemande. Le cortège se reforma pour contourner les fortifications de la plaine, s'approcher au son des cloches et des canons de la Porte des Juifs et traverser la haie formée par les bourgeois en habits de dimanche et armés jusqu'aux dents. C'est en cet endroit que s'était rendu en procession le clergé avec, à sa tête, les abbés de Munster (b) et d'Orval et que le Magistrat attendait les Archiducs qui étaient maintenant descendus de voiture pour monter à cheval. Selon l'usage, les Souverains auraient dû rester à cheval pour baiser la croix qu'allait leur tendre le clergé. Mais, d'après ce que prétend l'Infante, elle s'en tint à la tradition qu'elle avait introduite «à chaque même occasion»: les Archiducs descendirent de cheval pour baiser la croix que leur présentait l'abbé Hamblin et pour prendre l'eau bénite que leur offrait l'abbé Cerfay... «à la grande surprise des seigneurs de l'escorte qui étaient restés en selle.» (5bis)

A l'abbé de Munster, qui tenait le premier rang dans le clergé et qui profitait de l'occasion pour recommander celui-ci à la sollicitude des princes archiducs, Albert réitéra la promesse déjà faite qu'il sera le protecteur des gens d'Eglise.

Les Archiducs se refusèrent gentiment d'accepter les clefs de la ville puis remontèrent à cheval \*\*\*) , et c'est sous un baldaquin porté par quatre échevins (et qui coûtait 700 livres) qu'ils firent leur entrée dans la ville. Ils assistèrent encore au Te Deum chanté en l'église des Récollets avant de gagner les appartements qui leur avaient été réservés «au palais».

Les innombrables visiteurs venus à Luxembourg pour la circonstance trouvèrent plus de difficultés à se loger. Même un personnage aussi important que l'abbé Bertels avait renoncé à trouver asile au beau refuge de son abbaye et se contenta d'une petite chambre au Marché-aux-Poissons.

\*) Dans les notes d'Isabelle on lit: «Le parlement était là pour baiser, ou pour mieux dire prendre nos mains et beaucoup d'infanterie tirait des salves.» (4)

\*\*) Le Musée de la Porte de Hal à Bruxelles contient une armure de l'Archiduc qui date de l'époque qui nous occupe et qui est intéressante parce que dite «renforcée pour la joute.»

\*\*\*) En lisant les notes d'Isabelle on a l'impression que les Souverains auraient fait le trajet jusqu'à l'église à pied (?).